

catalogue
de l'exposition temporaire
du Musée Ernest Cognacq
Saint-Martin-de-Ré
saison 2007-08

Vauban

ingénieur du **Soleil**





Introduction

L'exposition « Vauban, ingénieur du Soleil » marque une grande avancée pour le Musée Ernest Cognacq et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Elle est, en effet, l'une des grandes étapes vers la fin des travaux de réaménagement et de modernisation du musée.

Ce grand chantier, financé avec le soutien de nos partenaires publics mais aussi grâce à la générosité de mécènes, est le symbole du dynamisme de la Ville en matière culturelle.

La candidature des fortifications de Saint-Martin-de-Ré au patrimoine mondial de l'UNESCO, au sein des sites majeurs de Vauban, nous ouvre de belles perspectives d'avenir et le Musée Ernest Cognacq y jouera un rôle primordial.

Ce patrimoine fortifié que nous a laissé le génial ingénieur militaire Vauban est un atout qu'il s'agit de faire découvrir, protéger et mettre en valeur.

Le célébrer est un moyen pour faire connaître aux petits et grands, aux touristes et aux Rétais, un héritage qui a quelquefois été ignoré mais que la Ville de Saint-Martin a toujours défendu. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler les premières mesures de conservation des remparts dès les années 1970 et les efforts soutenus mis en place au fil du temps.

Il est plus facile en cette "Année Vauban" de parler de ce patrimoine, mais il nous faut œuvrer pour qu'il perdure. Plusieurs éléments muséographiques de l'exposition temporaire seront repris pour le parcours permanent qui verra le jour à l'horizon 2009. Le musée est donc une invitation à une découverte in situ du patrimoine de l'île riche en histoire.

« Vauban, ingénieur du Soleil » doit être, plus qu'un aboutissement, un tremplin vers de nouveaux projets. Le patrimoine n'est pas une charge, c'est une chance : il ne tient qu'à nous de continuer !

Georgine LAFONTAINE,
Maire de Saint-Martin-de-Ré





Sommaire

03	Introduction / Georgine Lafontaine
07	Pouvoir et mythologie / Christian Menu
15	Vauban dans son siècle
17	Ré au XVIIème siècle
18	L'île de l'“Or blanc”
19	L'île des marchands
20	La Réforme
21	L'île convoitée
22	L'épisode anglais
23	L'île occupée
24	La reprise en main royale
25	Rochefort, arsenal royal
26	Ré en première ligne
28	La construction
30	Un siècle de garnison
32	Le temps du baroque
34	Portrait du Roi
36	La politique de la magnificence
38	La guerre de siège
40	Les grands sièges
41	La ville assiégée
42	Ultima ratio regis
43	Le siège de Maastricht
44	Traité des places
46	Le roi preneur de villes
48	Les enjeux maritimes
50	La royale
52	Magnificence des navires
53	Nés à Rochefort
54	Les vaisseaux du roi
55	Les matelots
56	Batailles navales
58	La parade des galères
60	Les surintendants
62	Le territoire
64	Les frontières naturelles
66	Pourquoi, où et comment fortifier
68	Versailles, ville politique
70	Esthétique et fortifications
72	Les plans reliefs
76	Fin de règne
78	Vauban, observateur du territoire
81	Crédits





Pouvoir et mythologie

L'ordre, la ligne, brisée parfois. La périphérie, l'enceinte. Le retrait, l'attaque. Le promontoire, la corne. Le glacis, la fosse. Un mur fortifié et bastionné, qui vous entoure, vous protège, vous emprisonne. L'obsession de la ligne parfaite. De l'enroulement. De l'enceinte sans faille. Face à l'ennemi. Face à soi. La garantie de l'ouvrage. De la sécurité de l'ouvrage. Du bon sens de la pensée. L'ordre supérieur. Le dessin comme ordre. Les garnisons à l'abri. Prêtes au mouvement. Les garnisons en attente.

S'agit-il d'une partie d'échecs ? Est-ce des hommes dont on parle ? Le déplacement des troupes. Dans le quadrilatère. Dans la France au carré. Unifiée dans son polygone. Selon la règle d'un système. Celui de l'équation géniale du report de l'équipée défensive aux frontières. Celui de la diplomatie dissuasive. L'épure de la stratégie. La citadelle et la place forte. La réponse ultime dans la

partie du jeu de guerre engagée entre les empires et les monarchies, les duchés et les royaumes. Le tracé est opportun. Un simulacre. Un bluff. Une idée. L'on imagine réduire à néant, l'embuscade, l'enlèvement, la barbarie des affrontements sanguinaires sans ordre, sans quartier.

La frontière, non celle du pays, mais celle fragile de l'idée que l'on se fait de la bataille et de la bataille d'elle-même. Cette frontière est désormais dépassée. Le combat n'est plus un corps à corps. Mais une idéologie. Une idéologie politique. Et la frontière justement n'est plus la limite de la zone d'influence. La frontière est ce symbole tenu comme un sceptre, comme le contour de l'idée même de la pensée politique. La construction prend alors toute sa dimension. Celle de l'espace qu'elle contourne. Comme autant de piquets alignés au carré sur la fouille archéologique prête à révéler la mémoire ancienne. Celle d'une civilisation. Antérieure. Antique même.

Alors les ingénieurs du Roi se sont rappelés l'histoire. Celle de la Renaissance. Celle de l'Antiquité. Où la loi était celle des carrés, des polygones parfaits, des icosaèdres, des corps polyédriques. De la pensée, de la mélancolie, de l'amour, de la souffrance, de la règle absolue. Le citoyen et l'ordre. La ville et son organisation. Les quartiers, les services publics. La règle était que chacun ait sa place. Celle-ci était méritée. On parlait de république, mais pas encore de démocratie. Surtout pas de démocratie. La citoyenneté était celle de l'ordre établi par le philosophe roi. Traduite dans l'épure.

Les ingénieurs se sont souvenus. Le pays, le royaume sont devenus le grand polygone. La forme révélatrice. Le secteur. Et l'ordre s'établit.

Un ordre de la multitude. Un ordre de la série.
Un ordre de la fractalité. Un quantum absolu. Je
vous parle de la pensée profonde, intelligente, du
savoir, de la découverte, de la connaissance qui
régit le règne de Louis XIV. De la rigueur, de la ri-
chesse harmonique, mélodique, contrapuntique.

Rien auparavant de comparable. Rien de cette
liberté. Rien après, de cette modernité. Rien
après, de comparable. Aucune mort subite. Tem-
péré. Flexible. Echelle ternaire et diatonique.
Pythagore. La modulation de la mort. Pour la di-
mension de la profondeur. L'impureté comme loi
absolue. Le tempérament. Le bon. Les hauteurs.
Les aigus. Les axes de la plus grande symétrie.
Entre le demi-ton et l'octave. La perle irrégulière.
Ou le syllogisme. La règle du décentrement. Et
de la réversibilité. La force fatale. La violence et
le tempéré.

Les ingénieurs se sont souvenus. Que les lois
de la géométrie sont puissantes. Leur autorité
absolue. Le quadrillage de l'espace s'impose à
chacun. Les batailles sont vaines. Mieux vaut se
rendre. A l'implacable logique des dessins de
l'ingénieur. Inspirés, ils font appel à la mémoire.
Ils évoquent ceux de la Renaissance. Ceux des
architectes à l'érudition parfaite. Qui ont relu les
textes, ceux de Vitruve, mais aussi de Socrate,
de Platon, d'Aristote. De Ptolémée. Qui ont relu
«La République», et puis Saint-Thomas d'Aquin.
Qui ont compris que l'on pouvait opposer à la vio-
lence des armes, l'autorité de la pensée. Des lois
et des règles. Celles qui régissent l'univers, les
jours et les nuits. Celles qui édictent que la terre
est ronde.

Ces lois cosmologiques se réduisent à celles de
la cité. Les lois physiques. Les lois géométriques.



Les lois de l'hygiène. Les lois sociales. C'est alors qu'il devient nécessaire de dessiner la ville et ses quartiers, la cité et son enceinte. La ville comme le rempart à la barbarie. La ville, source des lois communes de la vie sociale et représentative. Source de savoir. Source de développement. Source de richesse. La première citoyenneté.

Mais la ville peut s'étendre encore. La ville peut devenir un territoire tout entier. Monarchie ou république. Se pose alors le problème de son extension. Se pose le problème de la reconnaissance justement de ce territoire. Pour l'ennemi bien sûr. Mais aussi pour le royaume, aux fidèles, comme aux infidèles. Aux sujets de ce royaume.

L'objet était de constituer un royaume selon l'ordre universel des choses. Selon une notion inoxydable et définitive. Il s'agit d'un dessein. De l'utopie de ce dessein. Il s'agit de la pensée et seulement de la pensée. Le droit des populations, le droit des citoyens se fonde sur l'élaboration de cette pensée. De la force et de l'universalité de cette pensée. Certains parlent de magnificence, je vous parle d'unité nationale et de vision politique. Il s'agit d'organiser le pays comme l'on organise une cité. Ce n'est qu'une question d'échelle.

L'architecture de nos remparts, de nos citadelles, de nos côtes et de nos frontières, est une longue ligne brisée. Repliée. Encore et encore. Du polygone à l'éperon. De l'éperon au créneau. Sur cette même ligne s'installent le tireur, la ville, l'Etat, et tout un pays. La ceinture de "fer". Pour repousser l'ennemi, bien sûr, identifier un territoire, aussi. Mais surtout pour donner, à l'extérieur comme à l'intérieur, l'idée même de ce qu'il représente. Et ce à quoi il renvoie : au mythe.



Au mythe de la ville idéale. De la civilisation élue. De la cité céleste. A l'utopie. A l'idée même de la cité comme départ et aboutissement du principe d'idéalité politique et philosophique. La victoire d'Athènes sur les guerriers de l'Atlantide, celle d'une stricte organisation sociale et politique. D'une vision corrélative de l'espace politique et urbain. Indissociable du lieu et de l'organisation de l'espace. Cette organisation est cosmologique. Et le mythe est nécessaire à la fondation. Il renvoie à l'histoire, aux croyances, aux nécessités. Et du croisement de ces perspectives naît la pensée d'une nouvelle réalité.

N'entre pas qui veut dans ce monde de toutes les promesses. Celui des ors et du porphyre. Des palais aux dimensions démultipliées par l'effet des glaces et des miroirs. Aux multiples labyrinthes des jardins du monde exceptionnel des rêves. Mais non, il ne s'agit nullement d'un rêve, mais d'une réalité ! Elle est inaccessible et intouchable, protégée par une enceinte de citadelles inviolables et indestructibles. Comme tout modèle idéal, qui s'associe à des lieux mythiques ou secrets, exceptionnels.

C'est ainsi que le mur bastionné construisit le mythe de la monarchie de Louis XIV. Bastion que l'on pouvait contourner, voir prendre. Aux dires mêmes de Vauban. Qu'importe. Le réseau était tel que cela n'aurait pas encore suffi à l'ennemi pour s'installer durablement. Le pays, protégé par ses frontières bastionnées, est un territoire de liberté et de sécurité. Versailles, la maison du Prince, abandonne ses douves et ses murailles. Inutiles. Disgracieuses. La force et la certitude. La maison du Prince n'est plus un repaire retranché à l'intérieure d'enceintes crénelées au pied desquelles les armées s'affrontent. La maison

est celle du plaisir, de la richesse, de l'art et de la culture. Au cœur du plus beau des jardins. Exceptionnel et unique à l'Occident comme à l'Orient.

Le signal est clair. La force du Roi est d'ordre divin. Il ne livre pas bataille. Les équipées conquérantes venues du nord ou de l'est, de la mer aussi, n'ont pas d'autres choix que de se rendre. A la force absolue, celle en réalité de la science de ses ingénieurs. Sa protection est garantie. Vauban en est le pilier constitutif. Le royaume a été soumis et unifié. Reconquis. Il est le sien. Sans contestation. La démonstration spectaculaire de sa force militaire aux frontières, a fini de réduire toute velléité de fronde intérieure. Il a soumis les duchés, les comtés et les baronnies. Ils sont tous à Versailles, il a su flatter la féodalité. Le Roi ne craint quiconque. Il se montre, aux champs de bataille, comme l'on pourrait brandir le sceptre de la foudre divine. Son effigie est omniprésente. Reproduite sur la monnaie, sculptée dans le marbre, fondue dans le bronze. Et sa demeure est celle des dieux. Sans tours, sans ponts-levis, sans armées. Un lieu de plaisirs, de jardins, de jeux nautiques. Un jardin où se croisent les quatre fleuves de l'Eden.

Quel retournement ! L'audace du Roi est sans pareil. Il est libre d'aller. D'aller sur les champs de bataille. S'il le faut. Le Roi ne craint personne. L'art de l'intimidation et de la dissuasion. Dans le rapport de forces installé avec ses ennemis. De la force divine ! La loi du Roi est celle de l'univers. Elle est la règle militaire, civique et politique. Elle est le sujet de toute transcendance. Le royaume est une sphère conceptuelle et idéologique. Théorique et cosmologique. Régulé par une géométrie savante. Une géométrie spéculative. D'addition, de soustraction. De multiples formes complexes. Les symboles d'un vocabulaire inventé et savant.

Le langage d'une préoccupation existentielle. De la figure au symbole. Du symbole au corps. Un corps "régulier" absolu. Une figure géométrique unitaire et parfaite. Quasi magique. Un modèle. Le modèle philosophal. A la forme et au contour, à la géométrie, au volume, réglés par la loi des nombres et de la géométrie. Par le savoir, la technique, la méthode, éternels et incorruptibles. Une obsession. Une "manière". Celle de Vauban. A disposer les bastions, les cornes, les fossés, les glacis et les échauguettes, à la périphérie. Aux contours du royaume. A la limite. Le point d'équilibre de l'âme et de l'ordre. Défini par une figure géométrique absolue, cosmologique. Là où les lois du macrocosme rejoignent celle du microcosme. Là, où la connaissance s'élabore, et la dialectique se construit. La figure géométrique absolue devient alors "l'étoile de Vauban" !

Christian MENU

Commissaire de l'exposition



1633 4 Mai : Naissance de Sébastien Le Prestre, seigneur de Vauban, à Saint Léger de Fourcherest (Morvan).

1651 Engagement dans l'armée de Condé.

1653 Pris par les troupes royales. Passe au service de Mazarin, lieutenant au régiment de Bourgogne.

1654 Août : siège de Stenay.

1655 Brevet d'ingénieur ordinaire du Roi. Jusqu'en 1658, sièges de plusieurs places en Flandres, en Champagne et Hainaut.

1660 Mariage avec Jeanne d'Osnay.

1661 Naissance de sa première fille, Charlotte

1667 Sièges de Tournai, Douai, Lille. Début de la réalisation des plans-relief.

1668 Chargé de la construction de la citadelle de Lille ; commissaire aux fortifications, sans le titre (détenu par le chevalier de Clerville). Fortifications des villes conquises. Début des fortifications de Dunkerque.

1672 Sièges d'Orsoy et Doesburg.

1673 Siège de Maastricht.

1674 Sièges de Besançon, d'Oudenarde. Vauban brigadier d'infanterie.

1675 Rachat du château familial de Bazoches avec la gratification royale reçue après la prise de Maastricht.

1676 Sièges de Condé, Bouchain, Aire. Vauban maréchal de camp.

1677 Sièges de Valenciennes et Cambrai.

1678 Sièges de Gand, d'Ypres. Vauban commissaire général des fortifications en titre. Généralisation des travaux de fortifications sur toutes les frontières.

1680 Gouverneur de Douai.

1684 Siège de Luxembourg. Vauban gouverneur de la place de Lille.

1685 Direction de l'édification de l'aqueduc de Maintenon.

1688 Sièges de Philippsburg, de Mannheim. Vauban lieutenant général.

1691 Siège de Mons.

1692 Siège de Namur, dernier siège auquel assiste le Roi en personne. Fortification de Mont-Dauphin contre la Savoie.

1693 Siège de Charleroi. Vauban grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, créé l'année même.

1694 Défense de Brest et de Camaret contre les Anglais.

1696 Création du corps des "ingénieurs des camps et armées du Roi", chargés des cartes pour les opérations militaires.

1697 Siège d'Ath.

1698 Création de Neuf-Brisach.

1703 14 Janvier : Vauban maréchal de France. Septembre : siège de Brisach.

1705 2 Février : Vauban chevalier dans l'ordre du Saint-Esprit.

1707 30 Mars : mort de Vauban.

Vauban



- 1635** Déclaration de guerre de la France à l'Espagne, puis à l'Empereur Germanique (1636)
- 1638** 5 Septembre. Naissance de Louis, fils de Louis XIII et Anne d'Autriche.
- 1642** Mort de Richelieu.
- 1643** Mort de Louis XIII. Régence d'Anne d'Autriche. Mazarin principal ministre.
- 1648** Fin de la Guerre de Trente Ans : traités de Westphalie ; défaite des Habsbourg. La France reçoit l'Alsace. Début de la Fronde.

dans son siècle

- 1653** Fin de la Fronde. Poursuite de la guerre contre l'Espagne.
- 1654** 7 Juin : sacre de Louis XIV à Reims.
- 1659** Paix des Pyrénées avec l'Espagne. La France reçoit l'Artois et le Roussillon.
- 1660** Louis XIV épouse sa cousine Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne.
- 1661** Mort de Mazarin. Début du règne personnel de Louis XIV.
- 1665** Mort de Philippe IV d'Espagne, avènement de son fils Charles II.
- 1667** Guerre de Dévolution ou des Flandres, contre l'Espagne.
- 1668** Traité d'Aix la Chapelle avec l'Espagne. 12 villes flamandes, dont Lille, deviennent françaises.

- 1672** Début de la guerre de Hollande
 - 1675** Mort de Turenne.
 - 1678** Traités de Nimègue. La France annexe le Hainaut et la Franche-Comté.
 - 1679-84** Politique des "réunions" : la France annexe des places au delà de ses frontières nord-est.
 - 1681** Annexion de Strasbourg
 - 1682** Versailles résidence d'Etat.
 - 1683** Mort de la reine Marie-Thérèse. Mort de Colbert. Levée du siège de Vienne par les Turcs. Début du redressement militaire des Autrichiens.
 - 1685** Edit de Fontainebleau : révocation de l'Edit de Nantes.
 - 1686** Formation de la Ligue d'Augsbourg, comprenant la majeure partie de l'Europe, pour contrer l'expansion de la France - Mort de Condé.
 - 1688** Entrée en guerre. Ravage du Palatinat par les Français.
 - 1691** Mort de Louvois.
 - 1697** Traités de Ryswick. La France rend les places conquises sur le Rhin.
 - 1700** Mort de Charles II d'Espagne. Proclamation de Philippe V, petit-fils de Louis XIV.
 - 1701** Début de la guerre de Succession d'Espagne.
 - 1713-14** Traités d'Utrecht et de Rastadt : la France perd quelques places en Flandres - Rectification de frontière sur les Alpes.
- 1715** 1er Septembre : mort de Louis XIV.